

Le grand chantier de leur vie



Mai 1969, les jeunes de Tasdon montent la charpente du futur foyer, livré en kit par l'État, à cheval entre deux escabeaux... L'ambiance sur le chantier est mémorable. © Crédit photo : photo jean gaillard / archives « sud ouest »

Par frédéric zabalza Publié le 27/09/2013

En 1968, les jeunes du quartier prenaient leur destin en main et se construisaient un foyer. Ils se lancent aujourd'hui un nouveau défi.

Le souffle chaud du mois de mai embrase encore les jeunes esprits. François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports, est chargé de jouer les pompiers de service. Hasard du calendrier, l'année précédente, en 1967, il a lancé l'opération Mille clubs, afin d'occuper les adolescents en leur proposant de construire eux-mêmes leur local. L'idée tombe à point nommé.

En cette fin d'année 1968, des dossiers de candidature convergent de tout le pays, **y compris de La Rochelle, où trois clubs voient le jour, à Mireuil, Port-Neuf et Tasdon**. L'enthousiasme provoqué par le projet dans ce dernier marquera toute une génération de Rochelais. « Un représentant de la Jeunesse et des sports nous a dit que nous étions le seul club à avoir construit en entier le foyer nous-mêmes. Les autres ont reçu de l'aide, des collectivités ou d'autres associations. Chez nous, la mairie de l'époque a juste posé la dalle, sur un terrain qu'on squattait déjà, rue des Frênes, où on se retrouvait pour fumer, jouer au foot... Le reste, nous l'avons fait tout seuls, sans les adultes », soutient Patrick Le Moyec, un des jeunes de Tasdon qui se sont découverts une vocation de bâtisseur.

Apprentis bâtisseurs

À la fin des années 60, le quartier sud de La Rochelle est en pleine croissance, sous l'impulsion de l'industrie ferroviaire. La société Brissonneau et Lotz, gourmande en main-d'œuvre, envoie des trains et des métros dans le monde entier depuis son usine d'Aytré. Les rues fourmillent de gamins d'ouvriers. « Les lotissements avaient dix ans,

il y avait beaucoup d'enfants. On a joué ensemble, on est allé à l'école ensemble, on a grandi ensemble », se souvient Patrick Le Moyec, dit Racing.

Les copains, tous affublés d'un surnom, se retrouvent embarqués dans une drôle d'aventure, qui débute avec l'assemblée générale constitutive de l'association Cap vers l'Avenir, le 30 décembre 1968. Ils prennent conscience du défi quand, en avril 1969, les matériaux sont livrés par l'État, en kit. « Il y avait tout : la charpente, le carrelage, les murs. Et un manuel de montage ! On n'y connaissait rien, on a appris sur le tas. Tout le monde s'y est mis, on avait même fait un planning de chantier. Avant de rentrer à la maison, le soir, on passait au foyer. On piquait les outils aux parents. Les normes de sécurité n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui, on travaillait sans casque, sans échafaudage, à cheval sur deux escabeaux... Il n'y avait pas de chef de chantier, pas de fille non plus. Enfin, il en venait quand même, heureusement ! », corrige Lionel Olivier, dit Yo, l'un de ces ex-apprentis maçons-plâtriers-carreleurs-plombiers-couvreurs. « D'un noyau dur d'une douzaine de personnes, le groupe s'est agrandi à une cinquantaine de jeunes, qui venaient même d'autres quartiers. On bouffait autant qu'on travaillait, au cours de ce qu'on appelait des graillous. Le carrelage nous a pris une nuit entière. Le lendemain, on a fait un repas sauciflard-pâté. L'ambiance était extraordinaire », assure Patrick Le Moyec.

Les amis du Stade Rochelais

Le foyer de Cap vers l'Avenir ouvre ses portes en février 1970, après dix mois de chantier, sans inauguration officielle. Les jeunes y sont chez eux. Les parties de ping-pong et de baby-foot sont âprement disputées, les boums mémorables. Parfois, les parents sont même tolérés. Le local accueille également des conférences, un atelier photo, des séances de ciné-club. La vente de galettes des rois permet d'équilibrer les comptes. Le foyer accompagne ainsi les déplacements du Stade Rochelais, comme lors du seizième de finale du championnat de France contre Mont-de-Marsan, en 1972, où les supporters tasdonnais ne manquent pas d'animer à leur manière, joyeuse et bruyante, les travées du stade Musard à Bègles.

Eux aussi chaussent les crampons à l'occasion, sur le terrain de football voisin. Ils ont du mal à trouver des adversaires, mais les rugbymen du Stade Rochelais, Henri Magois, Jean-Pierre Elissalde et consorts, leur rendent leur fidélité en acceptant de taper dans un ballon rond, le temps d'un match. Les filles cousent les numéros sur les maillots. Elles ne sont pas oubliées : un soir de concert, deux d'entre elles ont la chance de pouvoir rencontrer Julien Clerc dans sa loge. Ainsi va la vie, festive et solidaire, du foyer. « Nos parents, pour la plupart, étaient déjà dans le domaine associatif. Nous y avons plongé à notre tour. Cette expérience nous a responsabilisés, elle nous a beaucoup apporté. Ce foyer était notre deuxième maison et nous l'avons construit nous-mêmes », souligne Patrick Palem, dit Ben.

L'aventure de Cap vers l'Avenir a duré à peine un peu plus de quatre ans. Les uns sont partis à l'armée, d'autres se sont mariés. La génération suivante n'a pas pris le relais. Le foyer a fermé ses portes au milieu des années 70, après avoir abrité à partir de 1973 le comité de quartier de Tasdon, le Cadit. Le bâtiment est rasé en 2 000. Ses fondateurs sont absents. « Je n'ai pas voulu venir », avoue Lionel Olivier, nostalgique.

Du Cambodge à Montréal

En 1989, vingt ans après, ils fêtent les retrouvailles, au cours d'un repas à la salle des fêtes du Cadit. Certains vivent désormais aux Canaries, au Cambodge, à Montréal, mais la majorité est restée proche de La Rochelle. « On a toujours gardé le contact », remarque Patrick Le Moyec qui, après avoir croisé Patrick Palem lors d'un enterrement, s'est mis en tête de rassembler tous les anciens du foyer pour lancer un nouveau défi. En juillet dernier, l'association Cap vers l'Avenir renaissait de ses cendres.

« Actuellement, nous avons constitué pour l'instant une liste de 90 noms. Notre objectif est d'organiser un grand rassemblement, avec les anciens adhérents, les enfants et petits-enfants, sur le terrain de foot. Ça représenterait près de 400 personnes », sourit Patrick Le Moyec.
